



RÉVEILLEZ PIERROT

A quoi rêve-t-il, le maître d'école
La moisson retient son monde aujourd'hui ;
Il n'a qu'un disciple en face de lui,
Le petit Pierrot, une tête folle.
Qu'il soit de chaleur, soit de vague ennui,
Dort à poings fermés, oubliant son rôle.

Secouez Pierrot, maître ! l'heure court ;
Ce gamin est là pour apprendre à lire
Et, quand on lui montre un livre, il soupire,
Tandis qu'au galop l'avenir accourt,
Tandis que le livre a tant à lui dire
L'enfant ne sait pas que le temps est court.

Hélas ! le régent, pris de lassitude,
Semble, en écoutant l'élève ronfler,
Se dire à lui-même : " A quoi bon parler ?
Si je l'éveillais, loin d'être à l'étude,
Il regarderait les mouches voler...
Profitez, Pierrot, de ta solitude ! "

Maître, y songez-vous ? et votre devoir ?
Des menus oublis qu'on ose commettre,
Monsieur l'inspecteur peut ne rien connaître,
Monsieur le Préfet peut ne rien savoir,
Mais la conscience a bientôt dit : " Traître ! "
Et ses yeux divins sont là pour tout voir.

Nul de nous n'a droit à faire relâche
D'après un décret de son bon vouloir ;
Et, gros d'amertume ou de nonchaloir,
Ce mot : " A quoi bon ? " rend l'ouvrier lâche.
Chacun a son champ à faire valoir,
Honte au journalier qui boudé à la tâche !

Maître, la pendule a sonné trois coups,
Appelez Pierrot ! l'ordre est en souffrance,
Et ce qui dort là, c'est notre espérance !
Quoi ! vous murmurez, riant en dessous :
" Ce n'est pas Pierrot qui fera la France ! "
En vérité, maître ? et qu'en savez-vous ?

D'ailleurs, son destin n'est pas votre affaire ;
Ce qui vous revient, c'est d'avoir souci...
Des humbles leçons qu'il vient prendre ici.
A chacun son lot, à chacun sa sphère :
Mais Dieu paie au fond d'un même merci
Quiconque ici-bas fait ce qu'il doit faire.

Maître, pardonnez ! on ne sait que trop
Ce que parfois coûte à l'âme virile
Un cri sans échos, un labeur stérile ;
Mais lorsque la loi le commande, il faut
Parler pour un seul comme pour cent mille...
La consigne est là, réveillez Pierrot !

Mme A. BARUTEEL.
Lauréate de l'Académie française.

LE MARTYRE DU PÈRE DAMIEN
(Voir gravure)

Sur une île éloignée du Pacifique, au milieu d'une population sauvage, atteinte du mal le plus affreux, est mort dernièrement un homme dont la renommée traversera les siècles et dont la conduite excite aujourd'hui plus d'admiration que celle d'un conquérant.

Toute la presse anglaise réclame la canonisation d'un Belge qu'elle place à côté de Gordon, et même au-dessus, dans la hiérarchie de la sainteté et de l'héroïsme. Il s'agit du Père Joseph Damien qui vient de mourir à Molokai, dans les îles Sandwich, au milieu des lépreux horribles.

Ce nom de Damien prédestine décidément aux existences et fins extraordinaires. Saint Damien, le thaumaturge qui fut martyrisé sous le règne de Dioclétien, avec frère Come ; Pierre Damien, le grand théologien et ascète du onzième siècle, qui se dépouilla de la pourpre cardinalice pour aller frugalement vivre de racines ou plutôt pour en mourir ; Robert Damien, si abominablement torturé par les bourreaux de Louis XV, enfin, Joseph Damien qui s'est fait misérable afin de soulager les misères d'autrui. Joseph Damien était né à Louveign, qu'il quitta à trente ans pour les mers du Sud. Au moment où sa mort était annoncée, paraissait un récit de sa vie, une esquisse de sa physionomie, tracée dans le *Nineteenth Century* par un voyageur anglais, M. Clifford, qui l'avait vu, il y a quelques mois, en Océanie, et était rentré à Londres ébloui du spectacle.

L'histoire a la simplicité d'un morceau de Bible. Une lepre terrible et contagieuse ravage la population des îles Sandwich. Ses victimes sont l'objet d'un traitement aussi cruel que celui prescrit par Moïse contre les pestiférés de son temps. On les déporte, on les isole dans Molokai, une île qui est une petite merveille de la nature, paraît-il : car ses rives, baignées par un flot couleur saphir, sont ourlées de convolvulus mauves, d'hibiscus odorants, de toute une végétation de rêve ; des oiseaux écarlates, des pluviers dorés, des tourterelles qui semblent pétries dans de la neige, traversent d'éclairs multicolores son éther ; le soleil nimbé constamment d'or ses montagnes ; c'est un Eden—l'Eden de la mort, le Paradis-azaret, car les sept ou huit cents lépreux qu'on y séquestre y meurent tous au bout de quatre ou cinq ans, dans la solitude de leur pourriture. C'est là que, robuste et sain et tout jeune, Damien se rendit en 1873, poussé par l'ambition de quelque sacrifice sublime, par dévouement. Il s'installa dans une cabane qu'un palmier caressait de sa verte étreinte, consola les hideux parias, leur apprit à lire, à écrire, à chanter, leur construisit des églises,

fit fleurir dans les âmes, gagnées par les ulcères du corps, la croyance en Dieu et en un autre monde bienheureux. Et l'inévitable arriva. Un soir le médecin de Molokai, atteint lui-même du terrible mal, aborda le père Damien et, de l'air dont on doit annoncer une condamnation à mort, lui dit : " Vous êtes frappé à votre tour. " A quoi le missionnaire belge répondit simplement : " Je m'y attendais. "

M. Clifford, le voyageur anglais, qui a raconté tout dernièrement dans le *Nineteenth Century* son voyage d'il y a quelques mois à Molokai, constate que le père Damien avait la peau du front affreusement gonflée et ravivée de rides comme un champ haché par la grêle. Les sourcils étaient tombés, les oreilles boursoufflées avaient fantastiquement grandi. Des plaies mangeaient le nez, les joues, les mains, tout ce qui était visible de cette pauvre chair en décomposition. Il était gai, malgré tout, et on était gai autour de lui, d'une gaieté qui le vénérait. Et il est mort, n'ayant conservé intactes, de son ancien être, que de belles boucles de cheveux noirs, où quelques fils blancs s'étaient mis.

Je note spécialement un détail du récit de M. Clifford, qui donne au courage de l'ami des lépreux lui-même, un degré presque effrayant. Le voyageur anglais avait eu l'innommable cruauté de partir pour l'île Molokai avec un miroir dans sa valise. S'il est une industrie légitimement bannie de cette terre de pestiférés, c'est celle de la fabrication des glaces, jusqu'à l'arrivée de M. Clifford, chacun de ces maudits avait pu se faire illusion sur son cas personnel, penser du voisin : " Qu'il est hideux ! " et de soi-même : " Il est impossible que je sois aussi laid que ça. " Tout malade évitait prudemment de se faire photographier par l'eau, et concevait à l'égard de son physique une foi qui le sauvait de la désespérance et du suicide. Or, M. Clifford eut la criminelle mala bresse de parler de son miroir, et Joseph Damien a eu l'incroyable vaillance de s'y regarder. Concevez-vous cette tragique confrontation du lépreux avec lui-même ? Il paraît que le missionnaire recula et dit : " Je ne me croyais pas défiguré à ce point-là. " Puis il sourit rêveusement, en dedans de lui ; car sans doute il sentit qu'il venait d'épuiser la coupe des douleurs humaines, de graver le dernier degré de son calvaire.

Il ne faut pas s'étonner que les Anglais protestants tournent les yeux vers Rome pour demander la béatification de ce Belge. Jamais les missionnaires anglais ne pousseront leur zèle jusque-là.

Le prince de Galles s'est mis à la tête d'un comité qui se propose de faire ériger un monument sur la tombe du Père Damien, le célèbre missionnaire catholique des lépreux de l'Est. Parmi les membres de ce comité se trouvent l'archevêque de Cantorbéry, l'évêque de Londres, le cardinal Manning, le Dr Spurgeon, M. Gladstone, M. Morley et lord Randolph Churchill.

PHARMACIE DE MÉNAGE

LA RHUBARBE.—La rhubarbe est une des plantes originaires du Volga, la racine amère et odorante possède des propriétés purgatives, la tige droite est garnie de grandes feuilles dont un côté est couvert de duvets serrés. Dans plusieurs pays du Nord, les jeunes feuilles se mangent cuites comme les épinards. En Angleterre, avec les pousses nouvelles, on confectionne des puddings qui ont le même goût que s'ils avaient été faits avec des groseilles vertes. Les Russes mâchent les feuilles de rhubarbe pour apaiser la soif. Les Persans emploient la plante entière comme remède dans les maladies inflammatoires.

La rhubarbe est tonique et purgative. Elle stimule l'action de l'estomac et convient surtout aux personnes délicates. Son usage est d'autant plus répandu qu'elle se prend facilement et ne gêne en rien les habitudes. Elle s'emploie généralement sous forme d'une poudre d'un beau jaune. On la prend au commencement du repas, dans une cuillerée de potage. Pour qu'elle produise de bons effets, il est nécessaire d'en prendre plusieurs jours consécutifs. Le nombre de jours varie selon les tempéraments.

Lorsqu'on emploie la rhubarbe comme tonique dans les faiblesses d'estomac, la dose doit être de 30 à 50 centigrammes. Lorsqu'on veut la faire agir comme purgatif, on doit prendre de 2 à 4 grammes.

Pour les enfants, on fait infuser à froid un morceau de rhubarbe dans une pinte d'eau et on leur en fait boire quelque cuillerée avant chaque repas.—UN INTERNE.

CARNET DE LA CUISINIÈRE

Pour empêcher le lait d'aigrir.—Il y a des personnes qui, pour conserver le lait, le font bouillir ; c'est seulement un moyen de faire perdre au lait sa saveur agréable. Pour le garder bien frais, on le renferme dans une bouteille bien bouchée que l'on entoure d'un linge mouillé. Le lait peut être ainsi conservé deux jours au moins.

Crème moussieuse au caramel.—Cuire au caramel $\frac{1}{2}$ livre de sucre ; verser dessus un demi-verre d'eau bouillante ; l'y laisser dissoudre sur des cendres chaudes ; faire réduire ce sirop jusqu'à consistance épaisse, et après son entier refroidissement, le mélanger à la crème qu'il colorera d'un beau jaune. L'opération se continue comme pour la crème fouettée.

Gâteaux d'amandes.—Jetez dans l'eau bouillante une demi-livre d'amandes débarrassées de leur pellicule et mises dans un mortier de marbre, mêlez-y une once de gomme arabique dissoute dans l'eau. Aux amandes, réduites en pâte, ajoutez une livre de sucre pulvérisé et un peu d'eau de fleurs d'orange ; continuez à piler, et lorsque le tout a présenté la consistance de pâte maniables arrangez en gâteau plat et mettez dans un four ordinaire ou un four de campagne.

Manière de donner aux pommes le goût et le parfum de l'ananas.—Ayez une petite caisse en bois, pouvant bien se fermer ; mettez au fond un lit de fleurs de sureau, arrangez dessus un rang de pommes de reinettes bien fraîches ; empêchez qu'elles ne se touchent, en mettant entre elles un peu de cette même fleur ; recouvrez-en aussi un peu le premier rang et ainsi de suite jusqu'à ce que la caisse soit pleine, terminez par un lit de sureau, couvrez avec une feuille de papier. Fermez hermétiquement la caisse, et au bout de trois semaines ou un mois, les pommes auront le goût de l'ananas.

CHOSSES ET AUTRES

—Le cardinal Manning a reçu dans le sein de l'Eglise catholique romaine le Rév. M. Townsend, qui était dernièrement principal de la mission Oxford, à Calcutta, et qui était aussi l'un des six premiers clergymen de l'Eglise anglicane.

—Voici ce que divers gouvernements paient à leurs chefs : Les Etats-Unis, \$50,000 par année ; la Perse, \$30,000,000 ; la Russie, \$10,000,000 ; Siam, \$10,000,000 ; Espagne, \$3,900,000 ; Italie, \$3,000,000 ; Angleterre, \$3,000,000 ; Morocco, \$2,500,000 ; Japon \$2,300,000 ; Egypte, \$1,575,000 ; Allemagne \$1,000,000 ; Portugal, Suède et Brésil \$600,000 chacun ; France, \$200,000 ; Haïti, \$240,000 ; Suisse \$3,000.

—De l'influence du bleu sur les yeux. C'est une question qui vient d'être soumise au conseil d'hygiène en France. On aurait reconnu que l'emploi du papier rayé avec des lignes bleues, généralement usité dans les cahiers d'école, est très préjudiciable à la vue et serait en partie la cause de ce déploiement insolite de lunettes vertes qu'on est à même de constater sur le nez des adolescents. Si le fait est reconnu exact, qu'on change au plus vite ce maudit papier !

—Il n'est rien de nouveau sous le soleil, pas même en ce qui concerne la mode. Cette démonstration, faite déjà, se trouve confirmée par une intéressante communication faite par M. Nicaise à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. M. Nicaise a présenté sept épingles en os sculpté, découvertes à Lyon, dans la nécropole gallo-romaine de Saint-Just. Lyon, la grande cité des Gaules sous l'empire romain, contient des richesses archéologiques que des fouilles mettent au jour chaque année. La nécropole de Saint-Just a déjà fourni, à elle seule, des documents importants.

—Un incendie considérable a détruit récemment une partie du palais impérial à Pékin. Les astrologues de la cour, consultés dans toutes les circonstances graves, ont annoncé que le Dragon de feu, qui personnifie l'empire chinois, avait très certainement eu une de ses cinq pattes écrasée par un des chemins de fer récemment installés, et il avait dû vomir son feu sur le palais de l'empereur. Il a été immédiatement décidé, par décret impérial, que pour éviter le renouvellement d'une pareille calamité, toute nouvelle concession de chemin de fer serait impitoyablement refusée ; quant aux chemins de fer déjà autorisés, ils continueraient à fonctionner si le Dragon se tenait désormais tranquille.